

saire. Durant les dernières années de sa vie, jusqu'à ce que l'état de sa santé le lui eût absolument interdit, on la trouvait toujours, d'octobre à juillet, à Tower Hill. Et dans les mois d'été, sous une forme ou sous une autre, elle continuait son œuvre, s'efforçant, selon son expression, *d'arrondir* son année. Le maintien de son "settlement" entraînait une constante dépense d'elle-même, de son temps, de son argent. Mais laissons ses paroles dire son intelligence de l'œuvre, son zèle à la promouvoir :

" Dans les premiers temps de ma vie dans l'*Est*, je ne pouvais m'empêcher de donner à quiconque me sollicitait. Il me semblait terrible de pouvoir aller de maison en maison, dans ces misérables rues, voyant ces pauvres gens dans leurs besoins, et les laissant ainsi, tandis que nous-mêmes nous avons tout ce que nous pouvons, même déraisonnablement, souhaiter. Mais nos bons amis, les prêtres, qui connaissaient le quartier bien mieux que nous, nous en grondèrent, et nous en reprîrent efficacement.

Maintenant je me limite à la charité "organisée", et je donne, à mon avis, avec une bien plus véritable bonté, que lorsque je n'avais de règle pour le faire, que l'intérêt qui m'était arraché par *la plus forte histoire*. "

La Duchesse fut souvent touchée par la bonté des pauvres à l'égard les uns des autres. Elle écrivait :

" Combien souvent voit-on adopter quelque enfant orphelin, et partager avec lui leur maigre pitance, déjà insuffisante pour leur propre famille ! Et il leur semble tout naturel d'agir ainsi ! je n'ai pas peur de le dire, ce sont de vrais saints, ces hommes et ces femmes qui endurent les rigueurs de la vie quotidienne, parfois d'affreuses maladies, ou des privations à fendre l'âme, avec des paroles de louanges et de parfaite soumission à la sainte Volonté de Dieu sur les lèvres. D'autres marchent sous la corvée d'un travail incessant, forcé, cruel, sans une minute de répit, avec l'héroïque patience des martyrs,